

CARAMBOLAGE DE 3 BUS À BOUMERDÈS

22 passagers blessés dont un cas grave

Encore une fois, des bus de transport de voyageurs font parler d'eux et font gonfler les sinistres statistiques de l'hécatombe qui se déroule quotidiennement sur les routes du pays.

Mercredi vers 9h30, un bus privé de type Toyota et deux bus de transport d'étudiants appartenant au transporteur Tahkout sont entrés en collision l'un derrière l'autre. Selon le bilan que nous a communiqué le capitaine Mekanine de la Protection civile de la ville de Boumerdès, 27 passagers des deux bus de Tahkout ont été évacués vers l'Unité médico-chirurgicale (UMC) de la ville de Boumerdès. 22 étudiants dont 17 filles ont été blessés.

Selon ce que nous avons constaté de visu dans les couloirs de l'unité hospitalière, les victimes souffraient de blessures à la tête, à l'abdomen et des fractures aux bras. L'un des blessés, gravement atteint à la tête, a été évacué vers l'hôpital de Thénia. 5 filles ont été par ailleurs prises en charge pour avoir été fortement choquées. L'accident s'est déroulé à l'entrée ouest de la ville, dans une descente à forte déclinaison de la RN24. Sur les circonstances de cet accident, nous avons recolté les témoignages de quelques victimes et des témoins oculaires sur les lieux du sinistre.

Le bus Toyota a été gêné par un engin et un camion qui sortaient d'une piste, et a fortement ralenti pour éviter la collision. Le bus qui le suivait l'a heurté. Mais c'est le troisième bus qui circulait, aux dires d'une jeune fille parmi les victimes que nous avons questionnées au niveau de l'UMC, à vive allure, qui a causé plus de dégâts. De plus, la victime en question nous a fait remarquer que le bus venait de Boudouaou et était en surcharge. «C'était visible, le troisième bus dans lequel ont été déplorées le plus grand nombre de victimes roulait à plus de 60 kilomètres à l'heure, qui plus est dans une descente. Plus haut, au début de la pente, il y a bien une plaque qui limitait la vitesse à 60km/heure», diront plusieurs témoins.

Par ailleurs, rappelons qu'au même endroit, il y a quelques années, un bus du même transporteur (Tahkout) d'étudiants a dérapé, avant de buter sur un gros arbre. Bilan de l'époque, 13 étudiants blessés. Les responsables qui ont confié, depuis une dizaine d'années, le monopole du transport de la masse estudiantine de l'université de Boumerdès, pour, selon leurs dires, gagner sur le coût, diminuent-ils réellement cette facture d'une part, et d'autre part, ont-ils tenu compte, à la signature de ce fameux contrat, de la sécurité de ces étudiants ?

Au plan de la sécurité routière, tout le monde, autorités comprises, sait que l'entrée de Boumerdès, particulièrement au niveau de l'agglomération de Foais, présente un danger élevé pour les automobilistes. En haut de cette descente, il y a un virage extrêmement dangereux que les habitants de Foais utilisent pour entrer ou sortir. A la fin de cette sinistre descente, des engins et des camions sortent d'une piste pour aboutir directement, sans voie de dégagement, sur la RN24 où la circulation est dense. Qu'attend la direction des travaux publics pour réaliser des aménagements afin de préserver la vie des automobilistes et des passagers ? Pourquoi les gendarmes n'installent-ils pas un radar pour réprimer ainsi certains chauffards complètement irresponsables. Mais la solution définitive à tous ces problèmes réside dans l'ouverture de l'évitement de Boumerdès, qui tarde depuis de longues et même très longues années.

Abachi L.

BLIDA

Le chef de daïra échappe à une agression à l'arme blanche

Un policier a sauvé in extremis hier le chef de daïra de Ouled-Yaïch, à 5 kilomètres au nord de Blida, d'une agression à l'arme blanche, et ce, lors d'un entretien avec des citoyens qui n'ont pas figuré sur la liste des bénéficiaires des 154 logements sociaux-locatifs. En effet, le chef de daïra avait reçu quelques citoyens à l'intérieur de la salle de réunion mais subitement, l'un d'eux a sorti un couteau et a tenté de le lui planter dans le corps. Heureusement pour lui, un policier en civil a intervenu et a empêché le forcené d'accomplir son forfait.

Le mis en cause a été arrêté et conduit vers les locaux de la police pour être entendu.

Il est à noter que des dizaines de non-bénéficiaires ont bloqué, dans l'après-midi d'avant-hier, l'autoroute Est-Ouest au niveau de la commune de Beni-Mered, causant ainsi un long embouteillage. Il a fallu un grand renfort de policiers et de gendarmes pour que la route soit rouverte à la circulation.

M. B.

Un engin explosif blesse un citoyen à Aghribs

Hier, vers 11h 30 mn, une forte déflagration a secoué la localité d'Aghribs, à une trentaine de kilomètres à l'est de Tizi-Ouzou. Un engin explosif placé, en effet, sur l'accotement de la route menant d'Aghribs vers Aït Ouchène, tout près du village Imekhlaf, a explosé blessant un jeune berger et tuant quelques éléments de son troupeau qui étaient à proximité de cette route.

Le blessé a été évacué par des citoyens vers l'hôpital d'Azazga. On ignore pour le moment la gravité de la blessure du jeune berger et surtout si l'engin a été actionné à distance ou suite au passage de ces animaux.

Pour rappel, la localité connaît ces derniers jours le déploiement d'un renfort militaire impressionnant tout près du mont Tamgout. Des éléments de l'ANP sillonnent constamment les routes communales dont justement ledit trajet.

F. B.

M'SILA

5 personnes calcinées dans une voiture

L'ampleur du choc qui s'est produit avant-hier soir à 17h 10 mn sur la RN 46, dans la région du petit hameau Oued Chaïr, relevant de la commune de Ben Serour située au nord-est de la ville de Bou-Saâda lorsqu'un camion tracteur a heurté de plein fouet une voiture de marque Logan-Dacia provoquant son incendie, carbonisant les 5 usagers qui étaient à son bord, tous membres d'une même famille. Il s'agit d'un bébé d'un an, d'un enfant âgé de 12 ans, d'un homme de 40 ans, d'une fille et d'un jeune. Quant au chauffeur du camion, un homme de 59 ans accompagné de son fils de 15 ans, grièvement blessés, ils ont été transférés au service des urgences de l'hôpital de la ville de Ben-Serour où ont été déposés les corps des victimes de cet accident mortel.

La Gendarmerie nationale a déclenché une enquête pour déterminer les causes de ce drame.

A. Laïdi

BÉJAÏA

Grève au CHU à partir de dimanche

Rien ne va plus au secteur de la santé et principalement au CHU de Béjaïa qui est appelé à une paralysie totale de ses services à partir de dimanche prochain, suite à l'appel de l'Intersyndicale du centre hospitalier en question, pour un rassemblement au niveau de Khellil Amrane, en vue de protester contre les conditions de travail régnant dans l'établissement. Le piquet de grève s'étalera sur une semaine, menacent les syndicats, si la situation n'arrive pas à s'éclaircir.

Les travailleurs de la santé estiment, par le biais d'une déclaration parvenue à notre bureau, que l'administration de tutelle avait bel et bien donné des engagements lors de la réunion du 15 avril dernier afin d'assainir la situation des travailleurs, tous corps confondus, mais sans toutefois les honorer. Les revendications

portent essentiellement sur les indemnités de gardes non payées depuis mai 2013. Indemnités de contagion non payées depuis plus de 6 mois, les primes de performances non réglées depuis 5 mois et les avancements (échelons et grades supérieurs). Ce n'est un secret pour personne que ledit secteur est sujet à de

nombreuses réclamations, notamment des citoyens «mal pris en charge» ou des travailleurs «laissés-pour-compte» par l'administration. La raison pour laquelle un groupe du personnel médical du CHU de Béjaïa a adressé le 25 mai dernier, une correspondance de dénonciation à leur ministère de tutelle sur certaines affaires «scabreuses» qui se trament dans leur enceinte hospitalière à savoir «le paiement des fournisseurs du CHU avant même le début des travaux, notamment dans l'étanchéité des hôpitaux Khellil Amrane et Frantz-Fanon». Les travailleurs ont aussi soulevé

au ministre plusieurs autres cas «douteux» à savoir «le trafic» dans les fournitures de produits alimentaires et leur surfacturation, la mauvaise gestion des espaces verts des hôpitaux, la dégradation des repas des malades hospitalisés, les locations de logements chez les privés pour les besoins du CHU, la prise en charge par un fournisseur étranger en matériel médical d'un voyage à Dubaï à un responsable local et notamment celui des billets d'avion au Mondial du Brésil offerts uniquement pour les radiologues ainsi que pour l'économe du CHU.

Kamel Gaci

DRAME À BOUIRA

Il poignarde mortellement son père et blesse sa mère et son frère

La ville de Bouira s'est réveillée avant-hier à un drame social qui a secoué la paisible famille O. aux environs de 2 heures du matin, un des fils, H. O., âgé de 22 ans et atteint de troubles psychologiques, se réveilla et alla directement dans la chambre où dormait tranquillement son père âgé de 78 ans, et lui planta un couteau dans la gorge. Attirés par les cris du père, la mère et l'autre fils, accoururent en même temps et devant l'horrible scène, essayèrent de maîtriser le jeune frère en folie mais ils furent eux-aussi, blessés. Dans sa crise de démence, le jeune furieux s'asséna des coups

de couteau dans différentes parties de son corps avant de s'affaler. Les éléments de la Protection civile et des services de sécurité alertés par les voisins, ne tardèrent pas à arriver sur les lieux du drame. Les blessés furent tous transportés vers les urgences de l'hôpital Mohamed-Boudiaf où ils ont été soumis à des soins intensifs mais le père grièvement touché, a succombé dans la soirée d'avant-hier à ses blessures. Une enquête est ouverte pour élucider les véritables circonstances de ce drame familial qui a secoué toute la ville de Bouira.

Y. Y.